

exaspèrent le parti clérical : sa tentative de « faire une religion » — comme on disait avec une ironie rageuse — fut une des causes principales de sa dissolution. Quelques mois après celle-ci, en mai et juin 1849, les évêques cisleithans se réunirent en conférence à Vienne. Toutes les idées qui seront réalisées par le Concordat, toutes les théories et les raisonnements par lesquels l'Église fera ressortir le prix pour l'État de son concours, se sont précisés dans cette conférence. La nécessité d'un Concordat y est affirmée dès le programme préliminaire par le prélat qui en est l'âme, et qui dirigera jusqu'à la conclusion du Concordat tout ce mouvement : Rauscher, évêque de Seckau, bientôt archevêque de Vienne. Rauscher, juriste dévié vers la théologie par une irrésistible vocation, esprit puissant et d'une culture variée, nature énergique et ambitieuse, avait été le professeur de philosophie de l'empereur François-Joseph, et gardait sur son élève une influence considérable. Politique aussi ferme qu'habile, non moins enthousiaste Autrichien que fervent catholique, il est vraiment l'auteur du Concordat.

Dès le début de l'action, l'Église énonce clairement ce qu'elle demande et ce qu'elle offre. Ce qu'elle demande, c'est la reconnaissance de ses droits imprescriptibles et d'institution divine : l'autonomie dans son administration intérieure et financière et dans sa juridiction propre, la surveillance de l'instruction, surtout la législation entière du mariage. Ce qu'elle offre, c'est son pouvoir spirituel, la plus forte des garanties contre la Révolution. « Une chose est certaine : si la société européenne doit être sauvée de la ruine, c'est par la religion qu'elle le sera ». La Révolution a montré combien les prétentions et les excès des nationalités sont dangereux pour l'existence même de l'Autriche ; l'Église seule peut les contenir. La nationalité a ses droits, comme la liberté ; mais, comme elle, elle prête à des abus. Le sentiment national tourne à la fièvre, à la folie, « à ce combat des races, sauvage et brutal, qui est une honte pour l'humanité et une abomination devant Dieu » ; car « nous sommes tous enfants du même père céleste, nous sommes tous, sur la terre, citoyens du même État, et nous espérons tous être réunis un jour dans le même Empire impérissable ». Mais « la lumière que l'Église projette met en fuite la venimeuse vermine de la discorde et du doute. L'assemblée que les évêques d'Autriche ont inaugurée et clôturée au nom de Dieu a respiré cette force d'unité et de conviction qui est l'héritage de l'Église catholique ; la diversité des races auxquelles nous appartenons a disparu